

Pèlerinage d'été de la Suisse romande à Lourdes 2019

Messe à la Grotte – 16.07.19 – 09h45

« Heureux, vous les pauvres ». De quelle pauvreté s'agit-il ? Le Père Cabes nous l'a rappelé hier : il ne s'agit pas là d'un programme, mais d'un appel. Tout au long de l'Évangile, Jésus nous présente la pauvreté comme une qualité évangélique qui nous ouvre à la richesse de Dieu.

Les « riches », en hébreu, littéralement, ce sont les « ronds », les « convexes », les « pleins d'eux-mêmes », qui pensent se suffire tout seuls et ne peuvent rien recevoir – et c'est là leur drame. Les « pauvres » par contre, toujours en hébreu, ce sont les « creux », les « concaves », ceux qui savent qu'ils ont besoin des autres, et qui peuvent donc tout recevoir – et c'est là leur richesse, et leur grâce ! Le pauvre, c'est celui qui se reçoit d'un autre, qui n'a rien à prouver pour soi-même, qui se rend disponible aux autres, qui garde les mains ouvertes pour donner et se donner.

Ce matin, nous nous retrouvons en face de cette Grotte, ce creux. C'est un lieu de pauvreté. Il n'y a rien à voir. Juste une cavité qui, justement, appelle une plénitude à jamais insaisissable. Au deuxième jour de notre pèlerinage, après avoir parlé hier du bonheur, nous nous arrêtons sur ce mot : les pauvres. Nous nous souvenons qu'ici, très précisément, face au vide de cette Grotte, s'est jouée une rencontre d'une plénitude inouïe entre deux jeunes femmes, toutes deux très pauvres. D'un côté bien sûr, Bernadette, au plus pauvre de sa famille, au plus fragile de sa santé, incapable même de traverser le ruisseau ; de l'autre, la Vierge Marie, la Mère de Dieu – mais elle aussi toute pauvre, au fond, servante humiliée sur qui Dieu s'est penché, et qui s'adresse tout humblement à l'enfant de Lourdes, petite comme elle : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici quinze jours » ? C'est incroyable : celle qui est « pleine de grâces » demande à une pauvre enfant de lui « faire la grâce » de venir ici quinze jours : quel renversement !

A l'Université de la diaconie, organisée en janvier à Fribourg sur le modèle de ce qui s'est vécu ici à Lourdes il y a trois ans, le Père Etienne Grieu a rappelé que cette attitude de Marie, toute pauvre, est le fondement de la rencontre. Le pauvre, c'est celui qui a la simplicité de dire : « J'ai besoin de toi ». Le suppliant, c'est celui qui est tout entier rassemblé dans son cri, dans sa demande face à Dieu ou face à son frère. Le suppliant ne supporte pas la relation calculée. Il en

reste à la seule réponse : « Parce que c'est toi ». Le pauvre, le suppliant, est l'acteur principal de l'histoire du salut. Par son incapacité à se sauver, il met tous les autres, tout le reste, en mouvement. L'Évangile est rempli de ces rencontres où Jésus se laisse détourner de ses propres projets par les suppliants, à la rencontre desquels il met à l'œuvre sa puissance de salut. Ces pauvres nous ramènent au cœur de l'alliance. Car la Bible est avant tout une histoire d'alliance, un lien qui appelle l'autre à faire réponse. Ce n'est pas un échange calculé. La réponse grandit en même temps que l'alliance se déploie.

C'est un 16 juillet, comme aujourd'hui, que Bernadette a vu Marie, ici, pour la dernière fois. Bernadette était un peu plus loin, de l'autre côté du Gave. Marie restera silencieuse, et Bernadette dira qu'elle ne lui sera jamais apparue aussi belle. Dans l'apparent vide de l'absence, Marie, nous le savons, nous le croyons, continue de nous appeler, très pauvrement : « Voulez-vous me faire la grâce ? » Et les pauvres eux aussi appellent, heureusement. Aujourd'hui encore, pour que l'Évangile soit annoncé, il faut que la rencontre avec les suppliants ait lieu. C'est quand cette rencontre a lieu que le message et l'autorité du Christ se manifestent vraiment. Notre consistance viendra de notre capacité de réponse – à Dieu, à Marie, à tous les pauvres – à cette relation d'alliance qui n'a pas d'autre raison que : « C'est parce que c'est toi ». Pas d'autre raison que ça. C'est dans cette relation que continue de se déployer l'alliance du Salut. Amen.

Lourdes, le 16 juillet 2019/Pierre-Yves Maillard